




# L'évaporée de Nikkō



**À l'été 2018, dans le creux de l'actualité, un étrange fait divers se retrouve propulsé en première page des journaux: une Française de 36 ans a disparu au Japon. Elle s'appelle **Tiphaine Véron**, vient de Poitiers et est partie seule découvrir le pays. Cinq ans plus tard, sa famille la recherche toujours, engluée dans les errements d'une enquête japonaise qui plaide l'accident quand la question s'impose: et si c'était un meurtre? **Society** est parti enquêter, dans la brume et les forêts profondes.**

PAR THÉO DENMAT, À NIKKO ET POITIERS / PHOTOS: NICOLAS DATICHE POUR SOCIETY



**LE 29 JUILLET 2018**, au milieu de la nuit poitevine, alors que même les lucioles étaient endormies, quelque chose se glissa dans le lit de Damien Véron. Lové dans les draps en coton de son étroit appartement du vieux Poitiers, il ne vit rien, ne sentit rien. Fait plus étonnant, il n'entendit rien non plus, alors que son ouïe hypersensible est d'habitude du genre à ne pas supporter le bruit des motos lorsqu'il est à la terrasse d'un café. Quelques minutes plus tôt, il avait ouvert les yeux en sursaut dans la pénombre. En sueur, réveillé par un "flash": cette étrange impression, tapie là, dans ses entrailles, que quelqu'un qu'il connaissait était en danger. Damien pensa immédiatement à sa sœur, Tiphaine, partie au Japon trois jours plus tôt pour un voyage de trois semaines en solitaire. À 1h24, il consulta la météo de Nikko, le village à trois heures de train au nord de Tokyo où elle avait posé ses bagages, et lui envoya un message sur le groupe WhatsApp familial créé pour l'occasion, "L'union des chats": "Fais bien attention chatoune, un typhon va toucher le Japon ce dimanche, si tu as prévu des sorties à l'extérieur, annule." Puis, comme on raconte une histoire aux enfants après un cauchemar, Damien pensa à Dieu, fit une prière et s'assoupit. La chose en profita pour se glisser sous ses draps. Lentement, elle l'enserra de ses bras spectraux, aussi fort qu'elle le pouvait sans le réveiller, et passa la main sur son profil d'idole hollywoodienne. Bientôt, ils allaient apprendre à vivre ensemble. Ce nouveau compagnon de route était parti pour s'installer durablement, sans pour autant payer de loyer ni mettre son nom sur la boîte aux lettres: cette nuit-là, dans l'obscurité de sa chambre à coucher, Damien Véron fit connaissance avec le doute.

Beaucoup de gens pensent que le pire dans la disparition d'un proche est l'idée de sa mort, ou le vide qu'il laisse dans votre vie. C'est faux. Le pire, c'est la perspective que ce mort soit encore vivant. Anne, la mère de Tiphaine et Damien, l'a écrit un jour dans une lettre adressée à la comédienne Fanny Ardant: "Nous vivons une tragédie, cette chose affreuse qu'on tremble qu'elle nous arrive, plus redoutable que la maladie, plus effrayante que la mort, la disparition." Voilà cinq ans que sa fille s'est évaporée et que Damien Véron cherche sa petite sœur au milieu du Japon, avec cette question qui le hante: est-elle morte, ou l'attend-elle quelque part? Alors, Damien se réveille aux côtés de ce doute le matin, lui frotte

le dos dans la douche, lui fait face à table au petit déjeuner. C'est une présence sourde, permanente. Elle le regarde quand il s'habille, le suit quand il se rend sur ses chantiers de paysagiste, lui murmure à l'oreille quand il taille des rosiers et quand il abat des hêtres. Avec les années, le doute a bien grandi. À son contact, l'aîné des quatre enfants Véron imagine chaque jour de nouveaux endroits à explorer, de nouveaux scénarios macabres. C'est ce doute qui l'a amené à retourner en novembre dernier à Nikko pour la sixième fois depuis 2018, afin de vérifier une nouvelle zone près de l'immense lac Chuzenji, le plan d'eau le plus élevé du pays, à neuf kilomètres de l'endroit où sa sœur a été aperçue pour la dernière fois. Depuis les arrêts de bus, il a imaginé ce qu'elle aurait pu faire si elle était passée par là: est-elle partie à droite vers les temples, ou à gauche vers les chutes d'eau? A-t-elle longé la rive sur cette langue de béton ou loué un pédalo? S'est-elle aventurée sur les pentes abruptes du mont Nantai, un stratovolcan de 2 486 mètres que les shintoïstes considèrent comme un lieu de pèlerinage? Et ainsi Damien arpente-t-il inlassablement la montagne à pied, inspectant les troncs, retournant les pierres, pataugeant dans les rives, soulevant les feuilles des nénuphars et scrutant les à-pics des falaises enneigées en se demandant ce que Tiphaine *aurait fait*, si elle aurait pu monter là-haut et si cela vaudrait le coup d'en faire de même, ou bien d'en inspecter l'aplomb, ou bien les deux. "*Ce qui est chiant dans une disparition, c'est que tu ne sais jamais*, avoue-t-il assis sur sa chaise de bureau, les yeux perdus dans les cartes du Japon qui recouvrent les murs de son appartement. *Elle peut très bien être 'partie' de manière très rapide... Ou tombée dans un guet-apens. Et retenue quelque part.*" C'est chercher un plancton en plein Pacifique. Avec la problématique du volume: Tiphaine peut aussi être sous terre. Au fil des années, s'est ajouté aux endroits inexplorés le besoin de retourner dans ceux déjà vus, mû par la pire des pensées: celle d'être passé "*40 fois près d'elle. Ça, c'est un truc qui...*" Damien laisse ses phrases en suspens. Sa vie est en suspens. Quarante-trois ans, pas d'enfant, pas de conjointe. Il cherche. Une vieille scierie, une maison abandonnée, un lit de rivière. La jeune femme est partout et nulle part à la fois. Car le 29 juillet 2018, alors que le doute se glissait dans son lit, à 10 000 kilomètres de là, dans la moiteur japonaise et un nuage de libellules, Tiphaine Véron se volatilisait.



# 1 La disparition

**LORSQUE TIPHAINE DÉTACHA SA CEINTURE** à 9 450 mètres au-dessus de Lokeren, en Belgique, en suivant les instructions du commandant de bord du vol MU570 de China Eastern Airlines à destination de Shanghai, elle eut l'impression que son aventure commençait enfin. Une heure plus tôt, elle avait dîné au Yo! Sushi de l'aéroport Charles-de-Gaulle, une manière comme une autre de se mettre dans le bain. Tiphaine a toujours aimé le Japon, sa culture millénaire, la timide étrangeté de son peuple, son excentricité discrète et sa folie mâtinée de pudeur, un peu comme elle. Elle a ces réflexes des grands timorés: détester se faire prendre en photo, rire en se masquant la bouche, se toucher les cheveux pour occuper ses mains. Avant de partir, elle a appris une palanquée de kanjis, ces caractères d'origine chinoise qui forment l'ensemble du vocabulaire japonais. Elle en a noirci des cahiers entiers dans l'espoir de dialoguer avec les locaux, que son frère déballe aujourd'hui de ses cartons dans l'intimité de son appartement. Le japonais a ceci de fascinant que ses caractères semblent prendre vie sous la plume: l'arbre pousse à même la feuille (木) avant que le feu ne l'embrase (火), la montagne semble en percer les couches (山) et la rivière fait baver l'encre (川). Tiphaine a aussi gardé le souvenir impérissable d'un premier voyage à Tokyo, en 2013, cette ville-monde qui se transforme à l'écart d'une ruelle en village de campagne, les rats qui jouent aux funambules sur les fils électriques, un fumet de porc grillé, une lanterne déglinguée, une mamie penchée sur une botte de *negi*, la ciboule japonaise qui parfume les soupes et les plats mijotés. Dans la carlingue du Boeing B777-300ER qui mène ses 316 passagers droit vers l'est, la Française jette de nouveau un œil au déroulé du périple qu'elle s'apprête à accomplir. Sur sa grande route vers le nord de l'île, elle prendra deux petits jours, du 28 au 30 juillet, pour visiter les temples de Nikko, cette ville que *Le Routard* appelle "la perle du Japon" et où Paul Claudel aurait écrit une partie de son *Soulier de satin*. Il y a un pont sacré recouvert de bois rouge, le Shinkyo, et le temple Toshogu,

**Dans l'avion, la Française jette de nouveau un œil au déroulé du périple qu'elle s'apprête à accomplir. Sur sa route vers le nord de l'île, elle prendra quelques jours, du 28 au 30 juillet, pour visiter les temples de Nikko, cette ville que *Le Routard* appelle "la perle du Japon"**

un mausolée drapé d'or et de vermillon. Après, Tiphaine visera le nord, à Hirosaki, puis redescendra en longeant la côte ouest jusqu'à Kyoto, par les Alpes japonaises, dans ce vieux pays vert émeraude où les macaques des neiges se relaxent dans les bains brûlants. Aomori, Moritake, Akita, Kakunodate, Sendai... Elle s'arrêtera là où le Shinkansen et ses envies la mèneront, dans des villages aux noms pleins de voyelles et aux paysages excentriques. Il faudra qu'elle en parle en classe en rentrant: Tiphaine est auxiliaire de vie scolaire pour enfants en difficulté dans deux écoles de Poitiers. Elle est célibataire, sans enfant, tante depuis peu. Mais avant ce "voyage d'une vie", il y a donc cette foutue escale, dans environ douze heures, à Shanghai. L'avion est parti avec 45 minutes de retard, à 22h05. Il en rattrapera 34 en vol, après que le pilote a poussé la manette des gaz jusqu'à 1009 km/h au-dessus de la mer Baltique, entre Stockholm et Helsinki. Deux jours plus tard, le 28 juillet,

il est aux alentours de 15h quand la Française débarque à Nikko avec sa grande valise pourpre, dans cette petite gare à colombages inaugurée en 1890 où les hirondelles font leur nid. En japonais, un dicton populaire proclame "*Nikko o mizushite kekko toiu nakare*", soit: "Ne dites pas magnifique avant d'avoir vu Nikko."

**TIPHAINE A CHOISI DE LOGER AU TURTLE INN**, un hôtel situé à l'écart de la ville, posé au bord de la rivière Daiya, laquelle coule juste derrière le bâtiment. C'est un choix "*malin*", d'après son frère: elle sera plus près des temples, mais il faut près de 40 minutes

pour rejoindre l'établissement à pied depuis la gare, le long de la route 119 où elle croise des Japonaises en kimono et sandales en bois. En passant devant le vénérable pont Shinkyo, à la moitié du tracé, elle sort son téléphone et fait trois vidéos. Sur la plus courte d'entre elles, six secondes à peine, on croirait entendre un troupeau de brebis dévalant la montagne. Il souffle un vent à décorner les bœufs dans les clochettes qui tintinnabulent d'ordinaire à l'entrée, et le ciel est couvert. Le typhon Jongdari approche. Puis, elle reprend sa route. D'après les relevés de la



Autour du Turtle Inn, où Tiphaine Véron a dormi la nuit avant sa disparition. Juillet 2023.

caisse enregistreuse du Turtle Inn, qui fonctionne par tranches d'une demi-heure, on sait que Tiphaine se présente à l'accueil entre 16h et 16h30. L'hôtesse lui montre la grande pièce à vivre principale, avec son carrelage en pierre, ses tables en bois vernis et ce papier peint imitation briques. Après quoi, elle la conduit à sa chambre qui, comme toutes les autres, porte le nom d'un mois de l'année. La sienne est la "March", une petite pièce au rez-de-chaussée où trône un lit double. Tiphaine écrit à ses proches sur WhatsApp, sous le pseudo "Titi", il est 16h33: "La propriétaire est adorable aussi, elle mixe le japonais avec l'anglais! Elle est fan de tortues en pierre, pâte à sel... Je lui ai offert une toute petite peluche tortue, elle a été trop contente! L'hôtel est mignon, orange corail. Nikko est entourée de montagnes, ville plutôt traditionnelle." Les temples sont en train de fermer, elle s'y rendra demain. Le dimanche 29 juillet, le propriétaire du Turtle Inn, monsieur Fukuda, un petit homme brun au visage émacié et au caractère discret, la voit justement rentrer dans la salle à manger aux alentours de 8h30. L'hôtelier remarque qu'elle porte ses cheveux attachés et un haut blanc avec des manches courtes. Il lui sert un petit déjeuner à 1000 yens japonais, l'équivalent de six euros, composé de deux toasts, d'œufs brouillés, d'un verre de jus d'orange et de fruits frais, repas qu'on la voit

consommer sur une photo prise à 8h41 par un touriste japonais qui voyageait seul. À 9h30 environ, la Française se lève et quitte le réfectoire. Elle était la dernière à table. À 9h53, ou 9h54, monsieur Fukuda aperçoit Tiphaine quitter le Turtle Inn sans un mot, comme il le confiera plus tard aux policiers. La politesse est la base de son métier, explique-t-il. Aussi se dirige-t-il vers elle et dit: "Have a nice day." D'après lui, Tiphaine est ensuite sortie dans la rue, juste sous ses fenêtres, en passant derrière une grosse voiture blanche qui lui bloquait la vue. Dehors, il avait arrêté de pleuvoir. La journée qui suivit fut en tous points ordinaire. L'hôtelier la passa au fond de la salle principale du Turtle Inn, comme toujours, à travailler sur son ordinateur. Pas de clients en retard, pas de sangsues à retirer de ses jambes, pas de surcuisson de ses ramens au dîner. Ce n'est que le lendemain, à l'heure du *checkout* supposé de la Française, qu'il s'étonna de ne pas la voir se présenter à l'accueil. À 10h30, en ouvrant la porte de sa chambre avec son passe, il tomba nez à nez avec sa valise ouverte, son passeport sur la table, du maquillage et un miroir portable sur le lit. Tiphaine s'était évaporée. Monsieur Fukuda ne le savait pas encore, mais il venait d'hériter du rôle dont personne ne veut dans les films policiers: celui de la dernière personne à avoir vu Tiphaine Véron vivante.

2

# Le contraire du paradis

**CINQ ANS PLUS TARD**, Sibylle Véron, la sœur de Tiphaine, ne comprend toujours pas. Comment un être humain peut-il disparaître de la surface de la Terre dans une ville fréquentée par des flottes entières de touristes, de cars scolaires et quatre compagnies de taxis, balayée par une centaine de caméras de sécurité, le tout dans un pays où les compagnies d'assurance exigent des conducteurs qu'ils installent une caméra sur le pare-brise de leur voiture? Elle en est persuadée: quelqu'un sait quelque chose. C'est toujours le cas. Elle l'a constaté en travaillant pour l'émission *Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait?*, présentée par Marie Drucker sur France 2. Un choix de carrière "à la fois bizarre et logique" pour cette journaliste de 38 ans, diplômée en histoire et en anthropologie, qui réalisait avant la disparition de sa sœur des petits sujets pour *La Quotidienne* de France 5 sur la bouffe italienne et les conditions de vie des agriculteurs. Par peur de manquer un détail qui pourrait tout changer, elle a compilé 165 gigaoctets d'informations sur "Titi" dans un disque dur crypté que seul son ordinateur portable peut ouvrir. Elle se rappelle encore avec exactitude l'appel de son frère pour la prévenir: elle était assise sur la banquette arrière d'une Twingo qui devait l'emmener randonner dans les Alpes. "Les premières heures, c'est un ouragan qui te tombe dessus, remet-elle. C'est un millefeuille de prise de conscience: elle a dû tomber, elle doit être à l'hôpital ou en train d'agoniser quelque part, tu prends tes billets pour aller sur place..." Une semaine après la disparition, elle s'envole pour le Japon en compagnie de Damien et Stanislas, leur plus jeune frère. Ils sont reçus en grande pompe par l'homme à la tête de la police, dit "le grand Watanabe", un inspecteur de 50 ans au regard noir, cheveux courts, phrases courtes, nuits courtes. Dans le commissariat de Nikko, un grand bâtiment blanc érigé dans les années 1980 où fourmillent une soixantaine d'agents qui s'occupent d'une trentaine d'affaires par an, le grand Watanabe leur

explique avoir passé trois jours entiers à visionner les vidéos des 41 caméras perchées dans l'enceinte du Toshogu, prisé des vacanciers. Aucune trace de leur sœur. Ses agents ont également interrogé l'intégralité des habitants du quartier, les résidents du Turtle Inn, et personne n'a rien vu. Il leur confie également autre chose, qui leur fait une belle jambe: Nikko est un "paradis pour touristes". Douze millions de visiteurs, dont 100 000 d'origine étrangère, s'y croisent chaque année dans ses restaurants de nouilles de *yuba*, de la peau de lait de tofu, une spécialité locale qui fond dans la bouche, et inutile de préciser que le Japon présente l'un des taux de criminalité les plus bas de la planète. "Il nous a dit qu'on devait aller se reposer, visiter la ville", se souvient Damien. Puisqu'une semaine vient de s'écouler, la thèse de la police est simple: Tiphaine a dû tomber dans la rivière, déchaînée par les précipitations du typhon Jongdari. C'est la piste n°1, celle de la chute. Watanabe explique

aux Véron qu'un corps noyé finit par remonter à la surface au bout "d'un mois, un mois et demi", ou se décompose avant d'atteindre la mer. Il suffit d'attendre.

**La thèse de la police est simple: Tiphaine a dû tomber dans la rivière, déchaînée par les précipitations du typhon Jongdari. Les enquêteurs expliquent aux Véron qu'un corps noyé finit par remonter à la surface au bout "d'un mois, un mois et demi". Il suffit d'attendre**

**ALORS, "EN ATTENDANT"**, Damien, Sibylle et Stanislas arpentent les bois.

Ils cartographient les chemins de randonnée en hurlant le prénom de leur sœur. Lors de ces longues journées d'exploration, les Véron prennent vite conscience que quelque chose cloche avec ce pseudo-paradis. D'abord, Nikko est un cul-de-sac. La ville est située dans une cuvette entourée par les montagnes, elles-mêmes recouvertes d'une dense forêt

de cryptomerias, les majestueux cèdres centenaires du Japon. En se faufilant entre leurs troncs serrés comme des cure-dents dans leur boîte, sous ces cimes qui percent les nuages et la canopée qui masque le ciel, on croirait se balader quelque part entre les Ardennes belges et les paysages de *Twin Peaks*. À l'entrée de plusieurs chemins de randonnée, de grands panneaux striés de rouge avertissent de la présence d'ours noirs. Ota Katsuhiko, garde-chasse de 61 ans rencontré en lisière de forêt, leur raconte qu'il y a quelques années, après avoir croisé



La rivière Daiya, qui coule derrière le Turtle Inn. Juillet 2023.

la route d'une maman avec ses petits, un randonneur s'est fait lacérer à mort. Sur son téléphone, il dégaine le cliché d'un spécimen tiré par ses soins il y a quelques jours à peine. D'après lui, les bois seraient remplis de cerfs, de sangliers gros comme des side-cars, d'écureuils volants et de *tanukis*, un carnivore solitaire porteur de la rage, à mi-chemin entre le raton laveur et le loup. À Nikko, 50 personnes possèdent une arme et un permis de chasse. D'ailleurs, on a entendu une "déflagration" dans les bois, le dimanche 29. Ota-san leur dit sa conviction: cette forêt est un piège. Chaque année, deux randonneurs en moyenne se perdent sur ses chemins mal balisés où il semble faire nuit en plein jour, labyrinthes lessivés par les pluies qui rendent les corps à la civilisation une fois la brume dissipée. Contrairement aux apparences, le relief qui borde Nikko, le mont Nakimushi, est, en outre, une montagne de roche carrelée de surplombs friables. Le temps de s'en rendre compte, il est déjà trop tard: vous tombez. Inutile de vous accrocher aux branches des arbres, leurs racines sont si courtes qu'elles s'arrachent à la moindre prise. Les Véron comprennent que si quelqu'un se blessait gravement dans ces bois, avec la moiteur amazonienne qui y règne en juillet, il serait desséché et dévoré en trois jours. La thèse de l'accident en forêt leur paraît improbable, mais constitue la piste n°2.

À Nikko, la deuxième étrangeté s'entend avant de se voir: la ville est articulée autour de la Daiya, une rivière descendue tout droit du grand lac Chuzenji, qui serpente au centre de la cité. C'est même sa bande-son. On l'écoute ruisseler en marchant dans la rue et elle berce vos songes depuis le futon de votre chambre à coucher. Elle est aussi bruyante qu'impraticable: en se lançant sur ce lit constellé de gros rochers ronds, les plus expérimentés des kayakistes en ressortiraient sur une civière. Parfois, des corps de randonneurs remontent à sa surface, récupérés en aval par des pêcheurs de truites arc-en-ciel et d'*ayus*, un poisson qui s'attrape à la mouche et a un goût de melon. "*Historiquement, les villages japonais construits en bord de rivière sont mal considérés, explique Ota Katsuhiro. Exposés aux inondations, le terrain n'y est pas favorable aux rizières, donc rien n'y pousse.*" À l'époque médiévale d'Edo, on laissait leur lit aux tanneurs, qui y lavaient les peaux de bête avant d'en faire des vêtements, et aux bourreaux, qui s'en servaient pour couper des têtes sans salir leur paillason. Cette population à l'écart de la société, qui se fait appeler *Burakumin*, l'équivalent japonais des Intouchables en Inde, est celle qui peuplait historiquement Nikko. Cette frange pauvre a survécu en se soudant jusqu'à la moelle et en tissant des liens de sang. Elle est aujourd'hui regroupée dans le quartier d'Honcho, celui du Turtle Inn, composé à 99,4% de Japonais



À l'intérieur du Turtle Inn.  
Septembre 2021.

plutôt désargentés. *“Si jamais quelqu’un a fait quelque chose de mal dans ce quartier, personne ne parlera, parce qu’il y a de fortes chances pour qu’il soit de votre famille”*, dévoile Ota-san, né à Tokyo, et que l’on surnomme ici *“l’étranger”*.

Après la disparition de Tiphaine, ce petit homme doux à la moustache délicate, que l’on verrait davantage dans un club de tricot qu’une arme à la main, a constaté l’émotion de la population locale, qui a organisé de grandes battues à travers les bois. Il a vu leur amateurisme, aussi. Avec *“des hommes tous les quinze mètres”* dans des endroits où personne ne tomberait. Les policiers manquaient eux-mêmes de se perdre dans la futaie. Au commissariat de Nikko, un couloir entier du premier étage est placardé de photos de disparus que l’on n’a plus l’air de chercher vraiment. Même le personnel de ménage n’y passe plus le plumeau. L’inspecteur assistant, Tsutomu Kaneko, un trentenaire propulsé au poste de *“chef de la section sûreté et sécurité de la vie locale”*, est avare de mots sur l’affaire Véron. Il y a ce qu’il dit: *“Les pistes criminelles et accidentelles sont toutes les deux étudiées.”* Et ce qu’il ne dit pas: entre la disparition de Tiphaine, en août 2018, et novembre 2022, douze corps ont été retrouvés à Nikko, la moitié du total de la préfecture de Tochigi, grande comme le Loir-et-Cher ou la Manche. Ses hommes traînent une mauvaise réputation,

bâtie au fil de trois histoires qui ont marqué les mémoires dans la région. La première est l’affaire Sugaya, en 1990, du nom d’un chauffeur de bus scolaire condamné à la prison à vie pour le meurtre d’une petite fille de 4 ans. Les flics avaient mal réalisé leurs analyses ADN: l’homme a passé 17 ans en prison avant qu’un journaliste ne relie son cas au parcours d’un *serial killer*, auteur de quatre autres assassinats dans la région. En 1999, l’affaire Lynch: l’histoire d’un gamin de 19 ans, salarié de Nissan, enlevé, séquestré, torturé et finalement assassiné par un groupe de jeunes sous la coupe du fils d’un officier de la région, qui tentera d’étouffer l’affaire. Et en 2018, l’affaire Imaichi: treize ans après avoir poignardé une gamine de 7 ans nommée Yuki Yoshida, Takuya Katsumata, un homme solitaire de 36 ans, est condamné à la prison à perpétuité. Pendant tout ce temps, il a continué à vivre en liberté, car son test ADN avait été contaminé. Drôle de climat. D’autant qu’à ces meurtres, s’ajoute un autre genre de morts macabres: aux abords du grand lac Chuzenji, la source de la Daiya perchée à 1 269 mètres d’altitude, s’élève un ensemble de douze chutes d’eau dont la plus haute d’entre elles, la Kegan, se trouve être un endroit réputé pour les suicides de jeunes couples japonais. On en a compté près de 200 au début du xx<sup>e</sup> siècle, en particulier lors de la meurtrière année 1903, hara-kiris spectaculaires et romanesques dans un

cadre aux airs d'Olympe, avec cette chute rectiligne et parfaite, assez large pour sauter main dans la main, qui vous mène droit dans la rosée du bas de la cascade. Cent ans plus tard, les couples ne viennent plus: seules quelques âmes tristes s'y jettent encore dans l'indifférence générale, attirées par la pudeur de la végétation et la brutalité de l'atterrissage, 97 mètres plus bas. Leurs corps flottent ensuite dans un petit bassin couleur rouge sang et un linceul de feuillages, faciles à récupérer.

**CETTE GRANDE RÉGION DU KANTO**, où se trouve Nikko, sert souvent de décor à l'émission de faits divers *Wide! Scramble* présentée par Taihei Ogawa, une sorte de Christophe Hondelatte japonais. À 62 ans, cette grande armoire qui ne sourit jamais, aux paumes larges comme des gants de base-ball, reçoit dans un petit bureau des entrailles de Tokyo, près de la gare de Nippori. Cet ancien inspecteur de police, ceinture noire de judo 4<sup>e</sup> dan, parcourt le Japon depuis une quinzaine d'années de fait divers en fait divers, usant de son expertise en criminologie pour exposer ses pistes à ses huit millions de téléspectateurs. Il est l'un des premiers à avoir flairé le "potentiel" de l'affaire Tiphaine Véron, une femme, française, seule, dans ce pays qui croque les *true crimes* comme des *dorayakis*, avec ces frères et sœurs combatifs et cette mère éplorée qui rend si bien à la caméra, en zoomant sur les larmes. Un carton d'audience garanti.

Et l'occasion de répéter ce qu'il "sent" depuis le début: "Ce n'est pas un accident, mais une affaire criminelle." Ses 30 ans de terrain lui ont appris deux choses: 1) une affaire de disparition se règle dans les trois premiers jours, ou ne se règle pas; 2) il faut toujours envisager le pire. C'est sur ces deux points, dit-il, que la police de Nikko a failli: "On présente toujours la police japonaise comme l'une des meilleures du monde, mais c'est faux. Surtout la police de campagne, moins réactive que celle d'Osaka ou de Tokyo. Elle n'est pas habituée aux crimes et n'ouvre les enquêtes que lorsque le coupable est pris la main dans le sac.

Or, partir du principe que c'est un accident, c'est chercher moins." Kanto, confie-t-il, est connu pour être un terrain propice aux meurtriers: les criminels de Tokyo viennent cacher des corps dans ces décors boisés et pourvus de nombreux précipices, à portée de sabre de la capitale. En deux heures de trajet, le coffre n'a même pas le temps d'empester. Concernant l'affaire Véron, sa certitude personnelle est la suivante: Tiphaine serait "séquestrée quelque part". C'est la piste n°3. En se baladant à Nikko, Taihei Ogawa a été surpris par le nombre d'impasses et de parkings déserts, et a remarqué un étrange panneau près d'un temple caché dans la montagne, le Takinoo Shrine, accessible par un chemin aux pierres déglinguées. Bien en évidence sur le bas-côté, celui-ci dit: "Ces derniers temps, de nombreux incidents ont eu lieu impliquant un homme qui se fait passer pour un guide. Ce sanctuaire n'a jamais engagé de guide.

Faites attention à cette personne." En récupérant l'identité de ce faux guide et en fouillant son compte Facebook, la famille Véron a découvert le profil d'un *sukebe*, un pervers, malade mental. Cet ancien chauffeur de taxi agresse des jeunes femmes dans sa voiture. Sur ses photos, il note à propos d'une Taïwanaise: "Elle sent bon, c'est bien d'être jeune." Et au sujet de deux touristes qu'il croise à la gare de Nikko: "Sont-elles jeunes? Oooh! Elles sont mignonnes. Ma journée commence bien, les jeunes filles ne sentent pas pareil. Elles sentent bon." Il dort sur des parkings avec une barre de fer et un fusil de chasse dans son coffre. Il collectionne les faux serpents. Ses posts font également le récit de ce qui semble être des hallucinations, comme ce jour où il embarque une femme sur la plage arrière de son véhicule pour une course. L'air se fige. Il ne la sent pas. Elle est

"froide" et il n'ose pas la regarder dans le rétroviseur. Arrivée à destination, en se retournant, elle a disparu de sa plage arrière. Il a aussi trouvé deux cadavres en randonnant dans les montagnes et été entendu par la police dans le cadre du "suicide" d'un jeune homme avec qui il avait discuté deux semaines plus tôt sur un parking de Nikko. La famille Véron s'est aussi aperçue avec stupeur qu'il avait posté sur son Facebook une photo d'une cascade de Nikko, la veille de la disparition de Tiphaine. De manière inexplicable, il n'a jamais été entendu dans le cadre de l'affaire.

**Le 19 janvier 2022, sur l'ancien golf abandonné de Nikko, un corps démembré est retrouvé dans une valise. Le médecin légiste renseigne rapidement la famille Véron: ce n'est pas Tiphaine. En revanche, le défunt a été tué à une période qui pourrait correspondre à celle où la Française a disparu**

#### DEPUIS QUE TIPHAINE VÉRON

**S'EST VOLATILISÉE**, cet étrange "paradis pour touristes" a fait remonter à la surface encore d'autres drames, pour autant de fausses pistes. Un mois après la disparition de la Française, un employé de mairie tombe sur un crâne en tondant la pelouse aux abords des voies ferrées de Nikko. On l'analyse: ça n'est pas Tiphaine. Encore un mois plus tard, les corps de deux femmes sont retrouvés sur un parking, le cou tranché. Pas Tiphaine. En janvier, des restes de squelettes dans un parc à ferrailles, puis un corps de femme retrouvé dans la rivière, un autre flottant dans un canal d'irrigation, un autre dans la rivière... Enfin, le 19 janvier 2022, sur l'ancien golf abandonné de Nikko, Damien et Sibylle apprennent qu'un corps démembré vient d'être retrouvé dans une valise. À 11h ce matin-là, un homme employé par le service civique de la ville tombe sur ce qu'il pense être une décharge illégale au niveau du trou n°14,



Vue depuis le Turtle Inn.  
Septembre 2021.

aujourd'hui recouvert par de hautes herbes. Sous un pont se dressent un tas de cartons, quelques sacs en plastique noirs et deux valises. Deux policiers sont envoyés sur place pour un contrôle de routine. En s'approchant, ils sont saisis par une odeur de pourriture et des effluves "métalliques" qui émanent d'une valise argentée à roulettes, 70 centimètres de haut, 60 de large, 30 de profondeur et légèrement entrouverte. Ils font lentement glisser la fermeture. À l'intérieur, roulé dans une bâche en plastique, les deux officiers découvrent un torse humain coupé au niveau des hanches, couvert de croûtes de sang séché et dont on a amputé la tête et les bras. En levant la tête, le souffle haletant, ils aperçoivent la deuxième valise, posée un peu plus loin. Les policiers s'y dirigent en se bouchant le nez. L'odeur est abominable. Sous trois couches de plastique et de carton, ils retrouvent le bassin, un couteau-scie et la tête, frappée si brutalement qu'elle a gonflé comme un ballon de baudruche. À 400 mètres de là, à l'endroit où les golfeurs tapaient autrefois leurs putts sur un somptueux green, des morceaux de chair débordent d'un sac de sport coloré, dont l'autopsie révélera qu'ils proviennent de la taille de la victime. Le médecin légiste renseigne rapidement la famille Véron sur un élément important: là non plus, ce n'est pas Tiphaine. En revanche, le défunt, un homme entre 40 et 70 ans, de groupe

sanguin A, avec des cheveux noirs et une mâchoire supérieure dépourvue de dents, a été tué à une période qui pourrait correspondre à celle où la Française a disparu. En juillet 2023, son inquiétant portrait reconstitué occupait encore la devanture des différents postes de police de Nikko, placardé aux côtés de l'affiche faite pour "Titi". *"Je n'arrive pas à m'enlever de la tête qu'il y a une 'sérialité' possible, s'accroche Sibylle Véron en récapitulant les faits. Quelqu'un peut s'en prendre à des étrangers dans un contexte où il sait que ça peut passer pour un accident. On n'est pas à l'abri d'un criminel en série qui sévirait dans la région."* C'est la piste n°4: celle du tueur isolé. Ce scénario, Sibylle et son frère en ont acquis la quasi-certitude un jour très précis, le 8 août 2018. Ce matin-là, alors que Damien était convoqué au Turtle Inn, on lui a fait enfiler une blouse et passer une charlotte. Un policier l'a guidé dans les couloirs de l'hôtel, au bout du rez-de-chaussée, en lui expliquant qu'il allait pouvoir assister à un test important: le passage au luminol de la chambre de Tiphaine. Damien ne pourra jamais ôter de sa tête ce qu'il a découvert ce jour-là: alors que le spray recouvrait les murs de cette petite chambre plongée dans un noir d'obsidienne, lui et Watanabe, éclairés à la lueur d'un bâton lumineux, ont vu de grandes traces d'éclaboussures de sang apparaître sur le mur de droite, près de la porte d'entrée.

# 3 Le mystère de la chambre March

**MAIS QUEL EST DONC CET ENDROIT** qui recrache des cadavres au hasard des jours, des terrains de golf, des abords de gare, des bras de rivières et des chemins de montagne, mais jamais celui de Tiphaine? Pour répondre à cette question, la famille Véron a recruté en 2019 monsieur K., un détective privé, dont l'identité restera secrète. Ce Japonais, qui travaille sur les pistes non explorées par la police, se cache au quatrième étage d'un immeuble de la grande ville d'Utsunomiya, à 35 minutes en voiture de Nikko par l'autoroute, entre un cabinet d'avocats et une boîte d'intérim. À l'entrée, un long trench noir dégringole d'un cintre, recouvert d'un fédora gris, le chapeau des enquêteurs. Blue-jean, chemise blanche *oversize*, béret à l'envers sur un crâne chauve, bouc léger, nez rond: on attendait Sherlock Holmes et sa pipe, c'est un geek aux Crocs zébrées qui tend la main. Son bureau est bardé d'électronique, une pièce de 20 mètres carrés aux six écrans d'ordinateur, une Switch, une perruque blonde – "la base du déguisement" –, des calculatrices, des boîtes de Pringles, des paquets de mouchoirs pour essuyer les larmes des hommes et des femmes trompés, Moka, un chihuahua de 12 ans aux yeux fatigués, et deux grands canapés noirs en cuir dans lesquels il raconte l'essentiel de son métier: les infidélités conjugales, le harcèlement sous pseudo sur Internet et enfin, les disparitions. Au Japon, la disparition est presque une exception culturelle, à ranger aux côtés de la pâte de miso et des supercentenaires. On dit qu'ils seraient entre 80 et 90 000 à mettre les voiles volontairement chaque année, quittant père, mère, femme, enfants, travail et foyer pour se défaire de la honte d'un conflit familial, d'une maladie ou d'une faillite financière. Mieux, ils ont un nom: les *johatsus*. Les "évanoués", en VF. Hiroki Nakamori, sociologue et maître de conférences à l'université de Rikkyo, à l'ouest de Tokyo, s'intéresse depuis quinze ans à leur profil,

et sa thèse de doctorat, "La sociologie de la disparition", est vite devenue un ouvrage de référence sur la question. Caché derrière la mauvaise peau des penseurs qui voient peu le soleil, il dévoile dans son bureau le pourquoi de ce phénomène: un feuilleton télévisé. "Dans l'ancien temps, le folklore japonais considérait que les personnes disparues avaient été 'cachées par la divinité', comme un choix céleste, indiscutable. On les appelait les kamikakushis. Plus récemment, avec l'explosion de la bulle spéculative au début des années 1990, un million et demi de personnes se sont retrouvées endettées et ont commencé à disparaître volontairement pour échapper, notamment, aux yakuzas. Mais ce phénomène a surtout connu une explosion, à la fin des années 1990, à l'époque de La Boutique des évadés."

**Une chose est sûre: Tiphaine Véron était dans sa chambre jusqu'à 11h40, seule dans l'hôtel, avec le propriétaire Kinya Fukuda et sa fille. A-t-elle quitté les lieux, ou quelque chose lui est-il arrivé là? Et pourquoi monsieur Fukuda affirme-t-il l'avoir vue partir à 10h? Pourquoi du sang sur les murs de sa chambre?**

Cette série raconte l'histoire de Genji Masahiko, patron du cabinet de conseil Soleil Levant, qui aide les désespérés à commencer une nouvelle vie en les faisant disparaître. Vingt ans plus tard, la réalité a rejoint la fiction, et des entreprises spécialisées proposent des évaporations clés en main. Sur Internet, les Japonais peuvent les trouver en tapant "déménageurs de nuit". Le quartier de San'ya, à Tokyo, en regorgerait, tout comme celui de Kamagasaki, à Osaka. Tout ceci explique une chose: au Japon, lorsque quelqu'un disparaît, la police ne se fait pas une priorité de le retrouver, puisqu'elle considère que c'est son droit le plus strict. Quand bien même la thèse de la disparition volontaire

ne tient pas pour Tiphaine Véron. La Française était une femme épanouie, avait planifié les étapes suivantes de son voyage depuis six mois et on a retrouvé dans sa valise des pots de miel du Poitou et des galettes bretonnes qu'elle comptait offrir à ses futures rencontres.

Monsieur K. raconte s'être rendu de nombreuses fois à Nikko, dans ce quartier d'Honcho "à part, très bizarre", avoir dormi au Turtle Inn et interrogé les passants déguisé en ouvrier ou



La forêt autour de Nikko. Février 2022.

en électricien avec bottes, vêtements et faux permis de travail. Ses tiroirs dégueulent un stylo caméra, des talkies-walkies, et surtout huit caméras Sony de toutes tailles, afin de les dissimuler à sa guise dans n'importe quoi –un faux extincteur, un boîtier électrique fantôme, une horloge creuse. À l'aide d'un petit objectif conique, il peut ensuite rediriger la lentille à travers un trou pas plus grand qu'une punaise. K. aime installer des micros, aussi. Pour capter leur signal, il doit être dans un

rayon de 200 mètres, casque sur les oreilles, assis dans un café ou tapi dans sa voiture. Il entend tout. *“En général, je fais tout ce que la police ne fait pas, explique-t-il en souriant. Concernant Tiphaine, il n'y a aucun témoignage, aucune piste. On peut donc penser qu'il y a peut-être une deuxième, voire une troisième personne impliquée. Nikko est un grand site touristique, mais les caméras ont beaucoup d'angles morts. C'est particulier: tout le monde voit tout le monde, mais en s'écartant du chemin balisé, on vous perd. Et les locaux savent parfaitement où cacher un corps.”* Au fil de sa surveillance

dans le quartier du Turtle Inn, monsieur K. a acquis deux certitudes: la première, c'est que Tiphaine est aujourd'hui *“cachée sous terre”*. La deuxième, c'est qu'il a déjà croisé le coupable. Mieux, il pense savoir qui c'est. L'un des suspects présenterait selon lui *“plusieurs comportements typiques d'un assassin”* et aurait même participé activement à l'enquête. Il livre son nom: Kinya Fukuda, le propriétaire du Turtle Inn.

**L'HÔTELIER EST UN HOMME À L'EMPLOI DU TEMPS** réglé comme du papier à musique. Il se lève tous les matins aux alentours de 6h30 dans sa chambre située à 500 mètres du Turtle Inn, au deuxième étage d'un hôtel de plus haut standing dont il a fait l'acquisition il y a quelques années, l'Annex Turtle Hotori-An. Kinya Fukuda sort ensuite promener son chien, un colley à poil long nommé Chocolat, puis commence son travail à 7h30 en préparant les petits déjeuners des clients. À 10h, une fois le *checkout* terminé, il aide au ménage des

chambres, mange vers 13h, revient une heure plus tard pour accueillir les nouveaux arrivants, et travaille aux tâches administratives le reste du temps sur son ordinateur, noyé dans ses tableaux Excel. À 20h, il dîne en famille dans cette même salle, devant les programmes de divertissements de Fuji TV, avec leurs couleurs saturées et leurs rires enregistrés. Puis il retravaille jusqu'à 23h30 environ, avant de rentrer chez lui à pied ou à vélo. Dès les premiers jours de l'enquête, Fukuda a semblé très peiné par la disparition de Tiphaine. Il a participé aux battues avec la police en sa qualité de pompier volontaire et de *“président de quartier”*, qui lui permet de siéger à l'assemblée municipale. C'est aussi un homme d'affaires accompli, fondateur d'un réseau d'auberges traditionnelles à travers le Japon, et un excellent alpiniste, qui aime les chemins rocaillieux et la solitude des hauteurs. Aujourd'hui, Kinya Fukuda

ne souhaite plus s'exprimer sur l'affaire. Trop de journalistes, trop d'emmerdes. *“Au début, beaucoup de gens sont venus me voir, lâche-t-il gêné, tard dans la nuit, dans le grand hall du Turtle Inn. Pour ma tranquillité et celle de ma famille, j'ai décidé d'arrêter de répondre aux questions. Le silence est la meilleure des solutions, je pense que vous comprenez.”* On comprend: quand monsieur Fukuda parle, il se contredit. Aux policiers, il a d'abord déclaré avoir vu Tiphaine quitter son établissement à 10h30

**“Nikko est un grand site touristique, mais les caméras ont beaucoup d'angles morts. C'est particulier: tout le monde voit tout le monde, mais en s'écartant du chemin balisé, on vous perd. Et les locaux savent parfaitement où cacher un corps”**

**Monsieur K., détective privé engagé par la famille Véron**

le 29 juillet, horaire qu'il pouvait alors situer avec précision, car il raccrochait tout juste avec sa femme, laquelle l'appelle tous les jours à la même heure pour le prévenir du nombre de clients qui ont réservé une chambre. La famille Véron a demandé à vérifier l'horaire de cet appel sur les relevés téléphoniques: il a été passé à 9h50. Depuis, l'hôtelier a changé sa version: Tiphaine est sortie *“un peu avant 10h”*. Mais ce témoignage présente un plus gros problème. Très tôt dans l'affaire, Stanislas Véron a pu récupérer les données de géolocalisation du téléphone de Tiphaine, introuvable, en piratant son compte Google. Une petite carte de Nikko s'est affichée sur son écran, avec des points rouges représentant toutes les fois où celui-ci a *“borné”*. Derrière son écran, il a fait défiler les points, remontant le temps depuis son arrivée au Japon: un point à la gare de Nikko, un point le long de la grande route, le pont, l'arrivée à l'hôtel, le petit déjeuner... Jusqu'au dimanche 29 juillet, à 9h50. Le point rouge est là, dans sa chambre. Il devrait bientôt s'éloigner. À 9h55, il est toujours immobile. C'est une question de secondes. À 10h, le point rouge n'a pas bougé. Pourquoi Tiphaine ne quitte-t-elle pas sa chambre? Stanislas scrolle. Horrifié, il découvre que le point continue de briller pendant plus d'une heure, dans cette chambre aux mystères dont elle semble ne plus bouger. Puis, à 11h24, subitement, il s'éteint. En approfondissant ces données, la fratrie Véron découvre son historique de recherche précis: à 9h56, Tiphaine est sur son calendrier Samsung. Entre 10h03 et 10h21, elle cherche des hôtels dans les environs de Fukushima.



La rivière Daiya. Mars 2023.

À 11h25, même après que les points GPS de son appareil se sont éteints bizarrement, son historique montre qu'elle utilise son convertisseur de devises puis, à 11h34, regarde un itinéraire pour se rendre du Turtle Inn à un site touristique situé juste à côté, dans les bois, l'abysse de Kanmangafuchi. Et enfin:

11h34:52: Écran d'accueil.

11h34:55: Zone consultée autour de Sannai sur Google Maps (la zone des sanctuaires de Nikko).

11h40:32: Zone consultée autour d'Honcho sur Google Maps (le quartier du Turtle Inn).

11h40:33: Fermeture de l'application Google Maps.

**DEPUIS, PLUS RIEN.** C'est le dernier signe de Tiphaine en vie. Avec l'aide de son opérateur français, Free, et l'intervention de Xavier Niel, la fratrie a aussi découvert que son téléphone avait été "éteint brutalement". Comprendre cassé, noyé, mis hors réseau, dans une forêt, une cave ou un coffre. Une chose est sûre: Tiphaine Véron était dans sa chambre jusqu'à 11h40, seule dans l'hôtel, avec Kinya Fukuda et sa fille. A-t-elle quitté les lieux, ou quelque chose lui est-il arrivé là, dans la petite pièce? Et pourquoi monsieur Fukuda affirme-t-il l'avoir vue partir à 10h? Pourquoi du sang sur les murs? Les dix chambres de l'hôtel sont agencées de telle sorte que la March se situe

tout au fond du couloir, juste à côté d'une sortie de secours prétendument toujours fermée de l'intérieur par un verrou. Sur place, pourtant, *Society* a pu constater que le loquet était ouvert. C'est la piste n°5, celle longtemps privilégiée par Anne, la mère: Tiphaine n'est jamais sortie de sa chambre. Malheureusement et étrangement, les éclaboussures de sang n'ont pas été analysées par la police, qui a finalement prétendu que les tâches n'étaient en fait pas du sang, quand bien même les traces apparues sont d'un bleu continu, la réaction typique de la présence d'hémoglobine sous luminol. *"On ne pourra pas nous retirer aux uns et aux autres l'idée qu'il s'est passé quelque chose dans cet hôtel, poursuit Sibylle. Le sang, le témoignage qui change, les données GPS... L'hôtelier peut avoir l'attitude d'un monsieur qui a peur des représailles alors qu'il est innocent, ou d'un criminel qui essaie de dissimuler les faits. Mais il y a toujours eu un truc très bizarre avec lui. Il a peur. Et sa femme aussi."* Coïncidence ou plaisir malsain, c'est dans la chambre March que Kinya Fukuda a fait dormir *Society*. Sur le lit, un *yukata* traditionnel, sorte de kimono léger que l'on porte à la sortie du bain. Une salle de bains privative avec des toilettes à l'européenne, du papier toilette fin comme une peau d'oignon, une clim, un plafonnier rond, des rideaux rouges, une moquette grise, une couette à fleurs. Sur le mur de droite, les traces de sang sont invisibles. La nuit fut mauvaise.

4

# “Putain d’effrayant”

**LE 21 AOÛT 2018**, trois semaines après la disparition de Tiphaine et sous la pression de la famille, les policiers ont fouillé le sous-sol et les faux plafonds du Turtle Inn, mais pas les espaces privés des propriétaires. Ceux-ci ne l’ont jamais été, et l’hôtelier a depuis troqué sa voiture orange contre un pot de yaourt gris, une Suzuki. En réalité, les Véron ont vite compris que la police japonaise s’en tiendrait à la première piste, celle de l’accident. Au Japon, les enquêtes criminelles ne sont ouvertes que lorsque le coupable est pris la main dans le pot de confiture ou le doigt sur la gâchette, raison pour laquelle en 2018, le taux de résolution national a atteint un pourcentage d’élection russe: 101%. Neuf cents meurtres environ y sont commis par an. Le pays a également supprimé les juges d’instruction en 1945 et chaque préfecture gère ses affaires: la police nationale ne s’en saisit pas. La famille réalise alors que pour retrouver Tiphaine, il va falloir sortir les gros sous.

Outre monsieur K., elle a fait appel en mai 2019 à une entreprise française spécialisée dans le secours en montagne, Mountain Medic Events. L’homme à sa tête s’appelle Rémi Devidal, un type habitué aux avalanches en Haute-Savoie. Recruté pour creuser la piste de l’accident, il a embarqué pour le Japon avec cinq personnes pour dix jours de recherche dans cet endroit “un peu austère, glauque”, qui lui a fait penser à la moyenne montagne jurassienne. “Et on a ratissé, explique-t-il. À pied sur des îlots, avec des sondes, et dans l’eau avec masque et palmes, pour explorer les vasques.” L’équipe découvre que 70 brise-courant d’un mètre de hauteur découpent la Daiya tous les 200 mètres, redirigeant les gros déchets sur la rive. En imaginant que Tiphaine soit tombée à l’eau et que son corps ait passé les rapides, elle aurait forcément flotté tout au long de la rivière et dégringolé les brise-courant, traversant l’intégralité de Nikko, passant devant le Turtle Inn, un petit magasin de spécialités de *yuba*, une quinzaine de maisons et quatre hôtels

bourrés de touristes, dont 52 chambres et autant de fenêtres ont une vue directe sur le cours d’eau. Quelques dizaines de mètres plus loin, elle serait passée sous le pont Shinkyō, couvert de curieux qui le mitraillent de photos en continu, et sous lequel une petite caméra de surveillance filme l’eau 24h/24. Plus loin encore, autre caméra, au niveau d’un barrage hydraulique de la compagnie Tepco, par ailleurs équipé de grilles de protection et de capteurs signalant tout objet pouvant endommager les turbines. Ajoutez à cela le manque de fond et les rochers, les pêcheurs par dizaines et la probabilité que quelqu’un, n’importe qui, jette un œil à la rivière, et vous obtenez un résultat implacable: malgré une demi-tonne de matériel, des piolets, des crampons, des cordes et des flotteurs d’*hydrospeed* pour naviguer sur la rivière, cette opération méthodique “à plusieurs milliers d’euros” n’a rien repêché d’autre que des

Aux abords du grand lac Chuzenji, s’élève un ensemble de douze chutes d’eau, dont la plus haute d’entre elles, la Kegan, est réputée pour les suicides. Les âmes tristes s’y jettent, attirées par la pudeur de la végétation et la brutalité de l’atterrissage, 97 mètres plus bas

kilos de vêtements usagés et un chien, jeté directement avec sa niche. Damien Véron en est sorti persuadé que sa sœur n’était jamais tombée à l’eau.

En analysant les affaires manquantes dans sa valise, la famille a aussi pu déduire qu’elle portait des petites baskets en toile rose et blanc et, surtout, un short: suicidaire en cas de randonnée dans une forêt qui regorge de sangsues. Les petites bêtes dorment sur la laïche et s’accrochent à vos cuisses au moindre contact, la queue frétille, le gosier gorgé de sang: pour leur faire ouvrir la

gueule, il faut les griller au sel. Cette piste de la randonnée a été définitivement écartée en août 2019, à la faveur de trois jours de recherche avec six chiens de l’entité Japan Rescue Dog, également recrutés par la famille et dressés à trouver des corps et suivre des odeurs. Le chef de meute, un berger malinois, accompagné de cinq labradors, n’a rien trouvé d’autre dans cette forêt que des cadavres d’écureuils.

**AU BOUT DE CINQ ANS D’ENQUÊTE**, les Véron ont réussi à fermer des pistes. Ils en ont aussi mis d’autres au jour, étonnamment écartées par les autorités. Quid par exemple de ce “dojo de l’éveil” retrouvé dans la montagne au-dessus du temple au faux guide, entouré de dizaines de statuette de bébés? “Un truc à la Projet Blair Witch”, frissonne Sibylle.



La route pour le lac Chuzenji. Mars 2023.

En faisant quelques recherches, elle a cru comprendre qu'un rassemblement sectaire avait eu lieu à Nikko le week-end de la disparition de sa sœur, à l'occasion d'une éclipse lunaire totale, le 28 juillet à 4h30. Et cet étrange type qui se dit yakuza, "en mesure de tout révéler", croisé au hasard d'un chemin? Il y a aussi cet habitant qui agressait des femmes près de la rivière. Deux touristes étrangères retrouvées par la famille et interrogées par *Society*, Kelly\* et Jane\*, décrivent avec précision le guet-apens dans lequel elles ont manqué de tomber plus de deux ans après la disparition de Tiphaine, le 14 novembre 2020. Elles voulaient "voir les feuilles d'automne" du dernier lieu que la Française a recherché sur son téléphone juste avant de disparaître: l'abysse de Kanmangafuchi, un lieu sacré que certains Japonais considèrent maudit et qui ressemble à une enfilade de petites statues de bouddhas en pierre, les *Bake Jizo*, entourées de bavoires et de bonnets rouges. Ces idoles à l'air enfantin, dédiées à la protection des enfants mort-nés et des voyageurs, pailletent le Japon dans les lieux reliant le monde réel au monde spirituel. L'alignement spectral, qui s'étend sur 250 mètres, est d'un glauque à faire pâlir Mercredi Addams. Les bouddhas font face à la rivière, yeux fermés. La légende raconte que leur nombre change chaque jour: accompagné d'une crédulité certaine, *Society* en a compté 86 la première fois, et 88 quatre jours plus tard. "Il était 16h, le soleil se couchait, rembobine Kelly, encore traumatisée. En nous retournant pour faire demi-tour, on a vu un homme japonais sur le chemin qui nous regardait. Il devait avoir 50 ans. Il nous a demandé d'où l'on venait et si on était arrivées en train. Puis, il nous a conseillé de monter des escaliers pour aller voir un vieux cimetière, juste au-dessus." En arrivant sur cette placette enrobée par la végétation, les deux jeunes femmes se rendent

**Damien, le frère de Tiphaine, est retourné à Nikko pour la sixième fois en novembre dernier. Il a arpenté inlassablement la montagne à pied, inspectant les troncs, retournant les pierres, scrutant les falaises enneigées en se demandant ce que Tiphaine aurait fait**

compte que l'homme les suit. Accompagné, cette fois. "L'autre homme semblait venir du Moyen-Orient. Ils bloquaient la sortie. J'ai eu cette sensation claire, immédiate, dans mon estomac, que c'était très mauvais." Les deux amies ne devront leur fuite qu'à

l'apparition surprise de deux policiers armés de lampes torches sur la route voisine. "C'était putain d'effrayant", résume Kelly, qui jure aujourd'hui qu'elle ne remettra "plus jamais de sa vie les pieds à Nikko". D'autant qu'en racontant cette histoire des années plus tard, une sommité de l'analyse criminelle leur a confirmé qu'il s'agissait probablement d'une tentative d'enlèvement. Son nom? Jean-François Abgrall, un flic légendaire, pape du profilage en France, connu pour avoir été l'homme qui a "fait craquer" le "routard du crime", Francis Heaulme. Fin 2020, sous l'impulsion de leur avocat d'alors, Antoine

Vey, la famille Véron a engagé Abgrall. Un type qui tutoie, ultracompétent, pas cher, qui prend "peu de cas par an" et juge celui de Tiphaine particulièrement étrange. Mais qui va se heurter, à vrai dire, à l'ampleur de la tâche. Dans cette affaire, celui qui faisait si bien parler les autres préfère aujourd'hui garder le silence. "Je ne travaille plus", évacue-t-il, tout en enjoignant à s'intéresser "aux découvertes de restes humains dans le secteur, c'est très parlant". Avant de lâcher le dossier en 2022, découragé par une enquête à mener de l'autre côté du globe sans parler un mot de japonais, son instinct et ses études lui ont cependant indiqué quelque chose: le "climat criminologique" de Nikko est particulièrement lourd. La piste n°6, celle dite "de la secte" ou de "l'enlèvement", est de loin la pire pour Sibylle. En premier lieu parce qu'elle lui fait espérer ce qu'elle n'aurait jamais pensé éprouver: que Tiphaine soit morte. "En fait, je ne sais pas quoi lui souhaiter, lâche-t-elle les yeux dans le vide. Parce que si elle est vivante, elle souffre potentiellement terriblement. J'ai pensé hyperfort à elle hier. À son côté solaire, à sa puissance créatrice, ses dessins, son côté artiste obsessionnelle et passionnée. J'essaie d'en parler au passé. Parce que quand je lis des articles sur le trafic d'êtres humains, je pense à Tiphaine, et c'est insoutenable. Insoutenable."



Le quartier de la gare de Nikko. Juillet 2023.



Avis de recherche à l'entrée du Takinoo Shrine, un temple de la région. Février 2022.

5

# Cold case

**DANS CETTE ENQUÊTE AU POINT MORT**, où les hypothèses –accident, disparition volontaire, mauvaise rencontre, assassinat par un tueur en série, enlèvement crapuleux, sacrifice...– butent toutes sur la même absence de preuves, une nouvelle pourrait tout changer. En janvier 2023, alors que l'affaire était sur le point d'être classée par la juge d'instruction de Poitiers, le pôle *cold cases* de Nanterre a annoncé s'emparer de l'affaire. Inauguré en mars 2022 par Éric Dupond-Moretti, ce pôle national consacré aux crimes sériels et non élucidés, doté de trois magistrats instructeurs spécialisés coordonnés par la juge Sabine Kheris, est un rêve de 30 ans, "voire plus", de Corinne Herrmann, avocate de la famille Véron depuis septembre 2022. Elle a 61 ans, les cheveux rouge groseille, les yeux bleu glaçon.

Son CV, lui, est en béton armé: Herrmann s'est fait connaître en épinglant Émile Louis dans le dossier des "disparues de l'Yonne", sept femmes abandonnées par la justice française et la DDASS dans les bras d'un chauffeur de bus meurtrier. Depuis, "madame *cold cases*" porte à bout de bras des affaires sans fin et les espoirs de ces proches hantés par ce qu'elle appelle des "fantômes familiaux": "Lors d'un meurtre, vous orientez votre angoisse vers la recherche de l'auteur, explique-t-elle. Mais avec une disparition, vous ne pouvez rien rediriger nulle part ailleurs que vers l'idée que cette personne est en danger. C'est indicible pour une famille. Votre vie dévie, vous avez des images récurrentes de quelqu'un qui est là sans l'être. J'ai une cliente dont la sœur a disparu il y a 30 ans et qui me dit qu'elle ne peut pas rester assise

sur une chaise sans avoir l'impression qu'elle l'appelle." Dans le dossier des disparues de l'Yonne, clos près de 40 ans après les faits, Corinne Herrmann a appris une chose essentielle: l'être humain garde toujours espoir. Et c'est ce doute qui détruit. Ce doute qu'elle veut écarter, aussi, dans l'affaire Véron. En un an, le pôle a déjà clôturé trois cas: ceux d'Estelle Mouzin, de Joanna Parrish et de Marie-Angèle Domèce, toutes les trois tuées par Michel Fourniret. Des résultats glanés grâce à une méthodologie implacable et "30 à 40" dossiers maximum pour les juges, contre "100 à 120 en temps normal". Un luxe qui permet de tout reprendre de zéro et fait dire à la spécialiste que "cinq ans, c'est trop tard pour la souffrance des familles, mais pas pour une enquête".

Celle-ci serait, dans les coulisses, déjà bien avancée.

Corinne Herrmann et la juge Kheris devraient pouvoir se rendre à Nikko au début de l'année 2024. Objectif: "Fermer les tiroirs du semainier", comme elle l'imagine en faisant

référence à ces meubles créés sous Louis XV aux multiples rangements, chacun renfermant ici une piste.

L'avocate se refuse à exposer sa conviction personnelle: tout juste que l'affaire aurait dû, d'évidence, être identifiée comme de nature criminelle. Mais selon quel scénario? Chaque piste fourmille de "variantes" et "d'options", dont celle-ci, que l'avocate confie pour la première fois:

"Et si elle était dans le coma quelque part? Par exemple hospitalisée dans un hôpital psychiatrique? En France, si quelqu'un est sous camisole chimique

en HP, je ne le trouve pas, parce qu'on ne vous donne jamais les identités." Alors au Japon... Voilà la piste n°7. Il y en aurait des dizaines, des centaines d'autres, actuellement analysées une à une par le pôle de Nanterre. Autre motif d'espoir: le 20 mars dernier, l'ONU, via son Comité des disparitions forcées, s'est aussi saisi du sujet, et a enjoint l'État japonais à "prendre immédiatement des mesures pour rechercher, localiser et protéger Tiphaine Véron".

**"Je ne sais pas quoi lui souhaiter. J'essaie d'en parler au passé. Parce que si elle est vivante, elle souffre potentiellement terriblement"**

**Sybille Véron, la sœur de Tiphaine**

#### COMME TOUS LES ACTEURS DE CETTE AFFAIRE,

sauveteurs, traducteurs, habitants de Nikko, politiques et journalistes, Corinne Herrmann a été touchée par la dignité des Véron. La volonté de Sibylle, la tempérance de Damien, la résignation de Stanislas, l'émotion d'Anne. Leur absence de larmes, aussi. Sei Suzuki, une hôtelière de Nikko qui soutient les Véron dans leur combat, se souvient d'avoir surpris Damien craquer une fois, dans la montagne, dans les pas d'une médium qui leur disait avoir "vu" Tiphaine tomber ici, en bas d'une carrière. "Elle ne pouvait pas bouger. Elle hurlait, pleurait."

L'aîné s'était éloigné pour faire de même. "Je ne sais pas s'ils ont encore des larmes, se demande Corinne Herrmann. Quand vous avez combattu cinq ans, elles sont remplacées par autre chose."

La nécessité de devenir meilleur, peut-être. Après 120 000 euros dépensés en cinq ans, Damien Véron est sur le point de quitter son travail pour créer l'ATRED, l'Association Tiphaine pour la recherche à l'étranger des disparus, une structure dont la mission sera de conseiller et aider financièrement les familles françaises confrontées à l'évaporation d'un proche. De Tiphaine, Sybille, elle, a

recupéré le "patrimoine immatériel": son amour de Kubrick, Jane Campion, Rachmaninov, John Waters, Marc Chagall, et du Japon, aussi. À sa fille, que Tiphaine n'a jamais connue, la jeune femme a récemment montré *La Belle et la Bête*, de Jean Cocteau, un classique que les deux sœurs regardaient en boucle quand elles étaient petites. Elle a aussi remarqué qu'elle était douée en dessin, comme Tiphaine. Elle dit: "Je suis sûre qu'elles se seraient superbien entendues." Parfois, elle a l'impression de croiser sa sœur dans la rue, quand une femme porte l'une de ses vieilles robes. Son image se reflète dans son drapé, dans les tics d'un passant, dans le regard de son ancien chat. La bête, une petite boule de poils marron, passe désormais ses journées dans un demi-sommeil chez Anne, la maman. Elle s'appelle Kokoschka, en hommage au peintre autrichien du même nom, Oskar. Tiphaine adore son tableau le plus célèbre, *La Fiancée du vent*, une œuvre expressionniste de près de deux mètres représentant l'artiste couché aux côtés de sa muse, Alma Mahler, exposé à Bâle. En 2009, Ken Johnson, critique d'art pour le *New York Times*, avait qualifié ce chef-d'œuvre aux lignes bleutées et aux courbes à la Van Gogh de parfait mélange entre "l'espoir et le désespoir". ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR TD

\*Le prénom a été changé

L'association Unis pour Tiphaine récolte des fonds pour aider les recherches de la famille. <https://unispourtiphaine.org/>



Magasins autour de la chute de Kegon. Juillet 2023.



La chute de Kégon. Juillet 2023.